

Analyse joint par le *Cruciverbe* de  
Jean Le Toponymie

C/R: P. JEANDOT, Les Mandubiens et leur Alésia, Sarreguemines, 1974, 1ère partie  
(Toponymie).

Pour autant qu'on sache, une racine mand-, ou mend-, n'est attestée avec le sens de sel dans aucune langue celtique, ni même dans aucune langue indo-européenne (voir l'Indo-germanisches Wörterbuch de J. POKORNY). Il faudrait donc que tous les toponymes présentés par M. Jeandot comme révélateurs de sel soient d'origine pré-indoeuropéenne. Or il existe bien, une racine pré-indoeuropéenne mand-, ou mend-, mais chacun s'accorde à lui reconnaître le sens de: hauteur, éminence. C'est ainsi qu'en basque, langue de substrat pré-indoeuropéen, montagne se dit: mendi. (Mais M. Jeandot, p. 31, ne semble pas s'en soucier).

M. Jeandot, qui ne paraît pas se douter qu'on a travaillé avant lui en ces matières, présente pour défendre sa thèse mand- = sel une foison de toponymes de toutes provenances, sans s'être préoccupé, souvent, de leur histoire: en a-t-on des attestations anciennes, dans quel contexte de peuplement se situent-ils, peu importe, pourvu que la sacro-sainte syllabe MAND- apparaisse. Et de jongler avec les syllabes, avec les domaines linguistiques, franchissant siècles et océans avec une aisance inquiétante. Il a utilisé, nous dit-il, l'ouvrage -fort respectable- de M. NENKIN: mais celui-ci, de son propre aveu, n'était pas linguiste et on lui a reproché de s'être appuyé sur un livre fantaisiste, celui de Xavier Guichard (Eleusis-Alesia).

Laissons aux spécialistes le soin de chercher l'étymologie du Kilimandjara, celle de Mandok en Hongrie, celle des Mandei du Pakistan. Il faut être bien inconscient des dangers de l'homonymie pour se risquer à comparer des mots dont il faudrait au moins savoir à quelle couche linguistique ils appartiennent et quels sont leurs antécédents. M. J. ne sait vraisemblablement ni le hongrois, ni le pakistanais et l'on ne saurait l'en blâmer. Mais il vaudrait mieux pour lui ne pas s'aventurer dans des rapprochements qui dans bien des cas doivent être le produit d'évolution phonétique convergentes. Autant affirmer tout de suite, si l'on suit sa "méthode", que sceau (dont on ne peut nier qu'il est issu du latin sigillum), seau (forme masculinisée du latin classique sitella) et saut (du latin saltus) ont une même origine et une même signification -et pourquoi ne pas y adjoindre, pendant qu'on y est, le mot anglais son "truie"?

Avant d'affirmer (p. 14) que Mendez en Algérie est une localité du sel, il faudrait en connaître le passé: ne serait-ce pas un habitat récent, portant un nom d'homme, comme il est si fréquent dans l'Algérie d'après la conquête?

On pourrait à la limite se demander alors si tous les nommés Mendez ne sont pas des marchands de sel?

Analyse faite par le Comissaris des  
Jours de Toponymie

Babel-Mandeb "la porte des pleurs" - parce que les larmes sont salées: cela confine au plus haut comique...

Al. P. JERARD, Les Mandeb et leur Alésia, Sarreguemines, 1974, 1ère partie (Toponymie).

Pour s'en tenir au domaine français, on se demande pourquoi l'auteur n'a pas cité Mende et Marmande (Mar-mande: double-sel) et pourquoi la Normandie n'est pas le pays septentrional du sel. On croyait jusqu'ici que Mandres était un mot du vocabulaire romain, issu, comme manoir, comme manant, du latin manere et qu'il signifiait à peu près: habitation, lieu où l'on réside. Mais non, à 6 km de Mandres-la-Côte (Haute-Marne), il y a une source minérale (p. 22): donc Mandres = sel. Manduel (Gard) appartient au domaine du sel (p. 30) parce que situé dans une zone surmontée, à l'Ouest, de hauteurs triasiques - c'est bien loin - et aussi parce que le chemin du sel d'Alès y passait "forcément". Ce n'est pas sérieux. Souvent les arguments géografico-géologiques de l'auteur prêtent à sourire: Mandelieu (p. 39) serait le sel parce que sur un terrain triasique; on se demande pourtant si les habitants n'auraient pas eu plus vite fait de faire sécher du sel marin au soleil plutôt que de faire des sondages sur la nature de leur sol et en tirer substance?

Il est regrettable de voir imprimer des études de bonne volonté, certes, mais conduites avec une parfaite absence de méthode et une totale méconnaissance des problèmes soulevés par la recherche linguistique.

M. JERARD: mais celui-ci, de son propre aveu, n'était pas linguiste et on lui a reproché de s'être appuyé sur un livre fantaisiste, celui de Xavier Guichard (Alésia).

Laissons aux spécialistes le soin de chercher l'étymologie du Kilimandjara; celle de Mandeb en Hongrie, celle des Mandeb du Pakistan. Il faut être bien inconscient des dangers de l'homonymie pour se risquer à comparer des mots dont il faudrait au moins savoir à quelle couche linguistique ils appartiennent et quels sont leurs antécédents. M. J. ne sait vraisemblablement ni le hongrois, ni le pakistanais et l'on ne saurait le blâmer. Mais il vaudrait mieux pour lui ne pas s'aventurer dans des rapprochements qui dans bien des cas doivent être le produit d'homonymies phonétiques convergentes. Autant affirmer tout de suite, si l'on suit la "méthode", que seau (dont on ne peut nier qu'il est issu de sigillus), seau (forme masculinisée du latin classique sitella) et saut (du latin saltus) ont une même origine et une même signification. Pourquoi ne pas y adjoindre, pendant qu'on y est, le mot anglais "truis"?

Avant d'affirmer (p. 14) que Mendez en Algérie est une localité du sel, il faudrait en connaître le passé: ne serait-ce pas un habitat récent, portant un nom d'homme, comme il est si fréquent dans l'Algérie d'après la conquête?

On pourrait à la limite se demander alors si tous les nommés Mendez ne sont pas des marchands de sel?